

Les romans de la nuit

À la suite du succès de sa pièce *Les salauds vont en enfer*, Frédéric en écrit une version romancée pour la collection Spécial-Police du Fleuve Noir. C'est le début d'une série de romans très sombres, publiés en parallèle aux *San-Antonio*, et qui vont faire de Frédéric Dard l'un des auteurs français les plus prestigieux en matière de "suspense psychologique", le genre que ses confrères Boileau et Narcejac ont contribué à mettre à la mode depuis 1950.

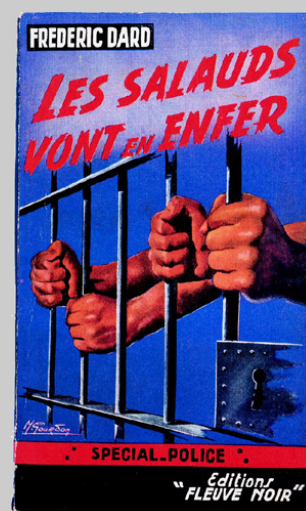
Si l'on excepte les récits d'espionnage qu'il continue à fournir pour la collection homonyme du Fleuve Noir sous le nom de Frédéric Charles, c'est pour lui la "fin des pseudonymes".

La ville des Mureaux et les petites cités des environs forment le décor lugubre et chargé de menaces diverses de ces romans que Frédéric publie alors en rafale au fil des années 1957-1960 et dont les titres ressemblent à ceux des chansons réalistes qu'il aime tant. *Délivrez-nous du mal*, *Le pain des fossoyeurs*, *Cette mort dont tu parlais*, *Des yeux pour pleurer*. L'auteur y explore également des milieux qu'il fréquente, celui de la boxe, le monde de la presse et celui du cinéma, puisqu'il devient à cette époque scénariste et dialoguiste de films. Le style sobre, dépouillé de ces romances noires lui permet aussi d'aborder sans afféterie le thème de l'homosexualité avec *Rendez-vous chez un lâche*. La revue *Arcadie* rendra compte de cet ouvrage peu commun...

La période noire de Frédéric Dard est en vérité indissociable de sa propre morosité d'homme. Le déracinement, le stress qu'engendre sa prolifique activité de romancier sont à l'origine d'un mal de vivre dont il s'épanchera auprès de sa sœur Jeanine - notamment lorsque meurt subitement leur mère, Joséphine Dard.

De son renoncement sûrement douloureux à une carrière purement "littéraire" si brillamment annoncée par *La Crève*, en 1945, Dard a soudain fait surgir sous sa plume un ensemble de romans obsédants, nimbés d'une épouvante existentielle très différente de celle de son illustre prédécesseur Georges Simenon. Plus proche de William Irish ou de Patricia Highsmith, cette part de son œuvre frôle parfois le fantastique qui n'est chez lui qu'une vision "exaspérée du réel". En témoigneront plus tard ses remarquables - et trop méconnues - *Histoires déconcertantes*, parues en 1977 et qu'il convient de placer sous l'invocation de Léon Bloy ou Barbey d'Aurevilly.

En marge aussi de sa production policière noire, *Les Derniers Mystères de Paris*, publié en 1958, témoigne du souffle de romancier populaire de Frédéric Dard. L'ouvrage sera réédité sous le titre de *Mausolée pour une garce* en 1972.



Frédéric Dard et le cinéma

Les grands auteurs de littérature policière ont souvent inspiré le cinéma. Dans la foulée de Simenon, Pierre Véry (Les Disparus de Saint-Agil) ou S.A. Steeman (L'assassin habite au 21) ont vu leurs romans adaptés.

D'autres auteurs, comme Michel Audiard, ont rapidement interrompu leur embryonnaire carrière de romancier pour se jeter dans la confection de scénarios originaux ou d'adaptations de romans américains. Frédéric Dard s'est d'abord livré en 1955 à une adaptation pour le cinéma de Jésus-la-Caille de Carco (déjà porté à la scène par lui-même), puis il a dialogué La Bande à papa de Guy Lefranc.

En 1958 il écrit les dialogues du premier film d'Edouard Molinaro, Le Dos au mur, inspiré de Délivrez-nous du mal. La même année, il écrit le scénario, les dialogues...et la version romancée de En légitime défense d'André Berthomieu. En 1959 : scénario et dialogues de Toi, le venin. La même année, Frédéric réalise lui-même un film tiré de son roman Une gueule comme la mienne pour le producteur René Modiano.

L'année suivante, scénario et dialogues des Scélérats, réalisé par Robert Hossein. En 1961, il adapte son roman Les Mariolles, porté à l'écran par Gérard Oury sous le titre La Menace.

Le Monte-Charge, adapté par Frédéric Dard et Marcel Bluwal, est tourné sous le même titre en 1961, avec succès.

Avec Edmond T. Gréville, Dard adapte Cette mort dont tu parlais sous le titre Les menteurs (1961), puis son roman L'Accident, sous le même titre, en 1963.

En 1986, Robert Hossein tourne Le Caviar rouge, un film d'espionnage tiré du roman qu'il cosigne avec Frédéric Dard.

